

JULIEN MAGES

**La Mélopée
du petit barbare**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Cette pièce a été créée le 8 avril 2016 à l'Arsec - Centre d'art scénique contemporain de Lausanne (Suisse), dans une mise en scène de l'auteur.

Avec Raphaël Defour et Christine Vouilloz

Scénographie : Chloé Decaux

Costumes : Julia Studer

Lumières : Chloé Decaux

Musique originale : Immanuel de Souza

Collaboration dramaturgique : Anne-Laure Sahy

Collaboration à l'écriture : Jean-René Lemoine

Régie générale: Adrien Gardel et Keyne Motte

Construction : Rafael Chavez

À Jean-René Lemoine

Coproduction : Arsec - Centre d'art scénique contemporain (Lausanne), Petithéâtre de Sion (Sion), Théâtre du Pommier - CNN (Neuchâtel).

Soutien : Canton de Vaud (Suisse), Pro Helvetia (Zurich), Loterie Romande (Lausanne).

Ce livre a été écrit et publié dans le cadre de

TEXTES-en-SCÈNES

un programme commun de Théâtre Arsec Lausanne, St-Gervais Genève - Le Théâtre,
Société Suisse des Auteurs (SSA), Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture.

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-467-6

PROLOGUE

Voix 1 est un jeune homme de 30 ans.

Voix 2 est une femme dans la cinquantaine.

/ signifie chevauchement de répliques.

La pièce se déroule entre le rêve et la veille, dans le moment fragile de l'endormissement, où l'on vit et rêve en même temps.

Voix 1, le jeune rêveur, est dans un musée d'oiseaux, à chaque fois qu'il s'endort c'est dans ce lieu qu'il part : des vitrines avec des oiseaux empaillés, moineaux, passereaux, canards, rapaces... Une lumière changeante et obscure de début de soirée, comme si le temps était à la pluie, dehors...

Voix 1. – Votre organisation.

L'ordonnance des choses

... votre état...

... survie...

... Des choses.

Vous, oiseaux que je vois, là, vous petits...

Tout ce que vous faites pour une fin, tout ce que vous faites pour une seule fin...

Certains dans le haut du ciel, en dehors de la vue, d'autres si près de la terre, et ceux du milieu...

La bergeronnette sur le sable...

Cette organisation, cette loi, ce mouvement, comme un fleuve, toujours le même et pour la même fin, immuablement...

C'est l'immutabilité de votre condition d'animaux, d'oiseaux... même si pour nous, vous volez !...

Mais pour vous ce vol n'est que le moyen ; pour nous il est le rêve.

Pour vous il n'est rien ou juste un moyen.

On vous regarde voler et l'on envie ce vol, ce pouvoir, cette légèreté...

Le pouvoir.

Mais, dites, vous n'en savez rien, n'est-ce pas, vous ne savez même pas que vous volez, vous ?

L'oiseau me dit : « Et vous ? Vous savez que vous pensez, que vous pensez à autre chose qu'à trouver de quoi survivre, que parfois, même, vous pensez à voler ?... »

Oiseau de paille, oui, nous savons que nous pensons, nous le savons, et cela nous rend tristes de ne pas pouvoir voler.

(Temps.)

Mais ce sont des oiseaux dans leur condition...

dans leur condition de volants...

réduits à la survie, voler pour rien d'autre...

votre organisation...

Et si, moi, je le dis, moi, je le demande, je n'arrive plus à voler, à croire, à penser... si moi, ici, je ne peux plus m'envoler...

Je suis l'homme, ou l'oiseau ?

Tu me dis : « Tu penses, tu penses, alors que je vole... que je vole pour rien, si ce n'est survivre... »

Mais, moi aussi, je pense pour cela, survivre... Si je n'avais pas peur, si je n'avais pas peur, je dormirais, oui, et peut-être que je vivrais, sans autre peur que celle de faire durer le voyage, avec ses nouveaux paysages, ses lacs, ses mers, les franges pointues des sapins...

Et ma pensée pourrait se reposer, à l'heure de dormir...

Alors je vous le demande une dernière fois, créatures du ciel, entendez-vous votre vol ?

(Temps court.)

Non.

Alors, je vais m'asseoir, je vais me dire que la nature donne des pouvoirs à chacun pour que d'autres les

envient, en créant d'autres, pour qu'à l'infini dure cette organisation, votre organisation.

Je ne sais pas...

SONGE 1

Silence.

VOIX 1. – Qui es-tu ?

VOIX 2. – Plus tard.

VOIX 1. – Pourquoi ?

VOIX 2. – Nous avons le temps.

VOIX 1. – Qui es-tu ?

VOIX 2. – Personne.

VOIX 1. – Tu me connais ?

VOIX 2. – Oui... oui...

VOIX 1. – Ces oiseaux, cette odeur... Je me souviens...

VOIX 2. – Quel enfant ne se souvient pas... De ses animaux, à lui ?

VOIX 1. – J'ai l'impression de te connaître.

VOIX 2. – Ça arrive.

VOIX 1. – Tu m'évoques quelque chose mais c'est comme si...

VOIX 2. – Tu veux que je parte ?

Temps court.

VOIX 1. – Non...

(Temps.)

Je sens quelque chose entre nous...

Temps court.

VOIX 2. – Oui... Je le sens...

VOIX 1. – Mais tu n'existes pas ! Tu n'existes pas, non ?

VOIX 2. – Oui, je suis là, maintenant, je suis là.

VOIX 1. – Alors, qui es-tu ?

VOIX 2. – Tu es impatient.

VOIX 1. – Oui, quand on me parle je veux le fond, tout de suite, sinon, pars !

VOIX 2. – Alors je partirai... Nous sommes dans un lieu public. Je peux regarder ces oiseaux et ne pas te parler.

VOIX 1. – « Un lieu public » ! Ceci est mon espace, et je peux te chasser.

VOIX 2. – Fais-le !

VOIX 1. – Mais ta présence...

VOIX 2. – Alors parle-moi. Je sais que tu as des choses à me dire.

VOIX 1. – Non, rien, je ne veux plus parler... Je veux rester là, attendre, dormir, je veux dormir...

Silence.

VOIX 2. – Celui-là, je le connais...

VOIX 1. – Quoi ?

VOIX 2. – Celui-là, je le connais... C'est un...

Temps.

VOIX 1. – Je sais très bien ce que c'est...

VOIX 2. – Un...

VOIX 1. – Un amas de plumes.

VOIX 2. – Peut-être...

VOIX 1. – Et de la paille...

VOIX 2. – Je te parle de ce qu'il fut...

VOIX 1. – Parle-moi de ce qu’il est, ou ne parle pas...

VOIX 2. – C’est toi qui leur parles. Je t’ai entendu leur parler...

VOIX 1. – Oui, je leur parle, mais je ne te parle pas, à toi.

Leur parler...

... c’est m’endormir...

Temps.

VOIX 2. – Tu ne veux pas me parler ?

VOIX 1. – Pour quoi faire ?

VOIX 2. – Se rencontrer, peut-être, d’une manière...

(Temps court.)

Si longtemps...

VOIX 1. – Pour toi ce fut long, pour moi vite, je me suis tiré, voilà...

Mais je ne te connais pas.

VOIX 2. – Depuis si longtemps...

Depuis si longtemps.

VOIX 1. – Arrête avec tes « si longtemps » ! Tout est là, passé vite, pour moi hier est aujourd’hui, je suis encore le même qui court...

VOIX 2. – Tu vas où ?

VOIX 1. – Loin, très loin, trop loin pour vous...

VOIX 2. – C’est qui « vous » ?

VOIX 1. – Toi, tous ceux qui croient encore à ce bordel organisé...

VOIX 2. – Tu parlais d’organisation...

VOIX 1. – Oui, mais pas de celle des hommes, je parlais juste d’oiseaux... de vol, de loin... d’un pays où...

Temps.

VOIX 2. – C’est donc si loin...

VOIX 1. – Non, c’est proche, c’est là, ici, à l’heure où l’on voudrait une main...

VOIX 2. – Quelle main ?

VOIX 1. – La main de l’amour, la main de l’absent, la main de...

Temps court.

VOIX 2. – Oui, je comprends...

VOIX 1. – Qu’est-ce que tu comprends ?

(Temps.)

On ne comprend pas ce pays-là.

(Temps, il regarde un merle, dans une vitrine.)

C'est un juvénile, il est moucheté sur le plastron...
Sa mère est brune...
Son père noir...

(Temps long.)

Qu'est-ce que tu veux ?

(Temps.)

Pourquoi tu souris ?

Temps.

VOIX 2. – Il y a quelque chose d'étrange dans cette invocation. Lorsque tu parles aux oiseaux, cela sonne comme une invocation...

VOIX 1. – L'invocation du chantre des enfers...

VOIX 2. – Pour m'appeler ?

VOIX 1. – Qui es-tu ? J'ai l'impression d'invoquer l'enfer, mon enfer...

VOIX 2. – Je suis là, arrête avec tes phrases.

VOIX 1. – Cette invocation...

VOIX 2. – Cette invocation.

Parle-moi de ce héros... Va... petit...

Oui ; « va »...

Et n'invoque pas les enfers, n'invoque rien, parle-moi, simplement.

Temps court.

VOIX 1. – Si je parle d'enfer c'est que vous êtes au paradis, vous, « les autres », qui parlez de bonheur et de joie, de « vacances » et de « boulot », pour moi le bouleau c'est un arbre, voilà tout.

VOIX 2. – Tu es seul.

(Temps.)

Ton petit enfer...

VOIX 1. – Oui, mon enfer des autres, qui me regardent les voir. Chaque fois que je fais un pas, chaque fois que je cogne, chaque fois que je crève, ils me regardent les voir.

Cet endroit, j'y viens tous les jours pour savoir... et les oiseaux me parlent, c'est mon monde, les oiseaux, et nos échanges privilégiés.

VOIX 2. – De quoi tu as besoin ?...

VOIX 1. – J'y viendrai tous les jours pour savoir... pour convoquer...

VOIX 2. – Invoquer...

On ne s'écoute pas, c'est pourtant...

VOIX 1. – Important, oui, depuis si longtemps.

J'organise ce petit enfer chaque jour... Oui, moi, devant ces... oui, ces autres, ma pensée, elle parle avec les piafs ! ou d'autres qui me parlent par eux.

VOIX 2. – Tu aimes ce musée.

Temps.